

ECHOS D'AMÉRIQUE

Le départ de l'«Arctic»

Le 28 juillet dernier, pour la deuxième fois, l'«Arctic» a quitté le port de Québec à destination de la baie d'Hudson, sous le commandement du capitaine G. E. Bernier, l'explorateur bien connu. L'itinéraire que suivra le navire du gouvernement canadien, sera pendant les dix-huit mois de son voyage: de Québec à Belle-Isle, d'où il cinglera vers la côte ouest du Groenland; escale à l'île Drisko, — avec envoi probable de nouvelles via l'Europe — puis, l'«Arctic» traversera le détroit de Davis et se rendra à Lancaster Sound, d'où, remontant deux cents milles au nord il atteindra Eretus Bay, où John Franklin hiverna en 1846. Le commandant Bernier y fera restaurer le monument élevé à la mémoire de ce célèbre navigateur américain. Le terme du voyage de l'«Arctic» sera Lancaster Sound, qui se trouve à 1,500 milles au nord de la baie d'Hudson. Nos marins, très bien approvisionnés pour entreprendre leur longue campagne, sont sous les ordres d'un capitaine habile et énergique, nous leur souhaitons un voyage propice et un heureux retour aux bords aimés du Saint-Laurent.

A propos de l'outillage scientifique dont dispose l'«Arctic», nous lisons dans le «Cosmos» du 30 juin l'information suivante, sous le titre: «Eclairage électrique par moulin à vent»:

Le «Cosmos» annonçait, avec quelque scepticisme, dans son numéro du 30 décembre dernier, le projet que l'on avait d'établir sur le navire l'«Arctic», destiné à l'exploration polaire du capitaine Bernier, un moulin à vent ayant pour fonction de comprimer l'air dans des réservoirs; cet air, se détendant dans un moteur, devait lui donner le mouvement qui, transmis à une dynamo, fournirait l'électricité; celle-ci, emmagasinée dans des accumulateurs, devait être employée à l'éclairage du navire, en épargnant ainsi le charbon, impossible à se procurer dans les régions polaires.

On estimait dans cette note, que toutes ces transformations ne paraissaient pas promettre une excellente utilisation de la force recueillie, et, faut-il l'avouer, on l'estime encore.

L'air est un mauvais emmagasineur d'énergie, absolument comme les ressorts en acier. En plus, quand l'air sous pression se détend, on n'obtient un bon effet que si on combat, par un réchauffeur, l'abaissement de température résultant de la détente. Ces causes, d'autres encore, font que le moteur à air comprimé n'est pas économique et qu'il est souvent abandonné.

Mais tous les raisonnements ne prévalent pas contre les faits.

On veut bien, en effet, nous envoyer quelques exemplaires d'un journal américain, «l'American Ship Builder», qui nous apprend que le département de la Marine et des Pêcheries au Canada, après examen de la question, vient de munir l'«Arctic» de ce système plutôt compliqué.

Les compresseurs employés sont ceux dénommés «The Pilling system of Windmill air compression», proposés pour produire l'électricité (chaleur, lumière, force), et destinés à être utilisés dans tous les cas où l'électricité est employée. Nous ne savons dans quelle mesure l'application du système a pu encore donner satisfaction.

Nous souhaitons bien volontiers qu'il rende les plus grands services à bord de l'«Arctic».

Evidemment le «Cosmos» paraît sérieusement renseigné, notre ministère de la marine l'est-il autant sur la valeur des moulins à vent comme emmagasineurs d'énergie?

Chi lo sa?

Peut-être eut-il dû tenir compte de la note des savants qui rédigent le «Cosmos», ne serait-ce que dans la crainte d'interpellations aux Communes de 1908. Mais, au fait, le fameux moulin à vent est-il à bord de l'«Arctic»? Nous n'en jurerions pas, bien que nous nous proposons d'être bientôt fixé à ce sujet.

Le commerce étranger du Canada

RECEMMENT, nous avons donné les chiffres du commerce étranger des Etats-Unis, nos lecteurs ne nous en voudront pas d'en faire autant pour le commerce de ce pays. Ils auront ainsi la preuve que le Dominion, toutes proportions gardées n'a rien à envier à aucun pays, et que sa prospérité actuelle peut être à bon droit renommée.

De l'exercice financier prenant fin le 30 juin dernier, il appert, suivant un rapport publié à Ottawa, que: notre commerce étranger s'est élevé en douze mois — 30 juin 1905 au 30 juin 1906 — à cinq cent cinquante-deux millions de dollars, soit une augmentation de près de quatre-vingt-deux millions de dollars sur l'année précédente.

Un total aussi magnifique, dispense de tout commentaire. Quant au détail il se répartirait ainsi:

Importations.	\$290,342,408
En augmentation de.	28,450,973
Exportations.	235,483,956
En augmentation de.	44,529,010

A remarquer, pendant l'année, une augmentation de près de neuf millions de dollars, quant au chiffre de l'exportation des produits venant de l'étranger. Nos lecteurs apprendront avec satisfaction, que l'exercice financier 1906-1907, dans lequel nous venons d'entrer, s'annonce comme devant être encore plus brillant que le précédent.

Congrès Pan-Américain

Le 23 juillet, s'est ouvert à Rio de Janeiro, capitale du Brésil, le troisième congrès Pan-Américain. Sauf les républiques du Vénézuéla et de Haïti, toutes les autres s'y sont fait représenter. M. E. Root, ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, ayant mission de voir aux intérêts du gouvernement de Washington, — lequel n'abandonne ni la doctrine Monroe, si élastique, ni les idées impérialistes.

Au congrès de Rio, plusieurs questions importantes ont été étudiées, telles que celles touchant l'arbitrage, la naturalisation, le développement commercial, les douanes, les lois consulaires, les droits d'auteurs et le projet d'un chemin de fer devant relier New-York à Buenos-Ayres.

Gageons que ce chemin de fer a motivé, tout spécialement, le déplacement de M. Root. Le jour où il sera en opération, les dictateurs du sud n'auront qu'à se bien tenir, étant désormais à la portée de la fêrule policière du puissant oncle Sam. On a conscience de ce que cela signifie: aux Antilles, aux Philippines, au Mexique, à Hawaï et ailleurs. Dieu sait combien d'étoiles seront ajoutées dans le siècle prochain au drapeau qui flotte sur les rives de l'Hudson? Car, l'absorption adroitement recherchée de menus états, actuellement indépendants, permettra d'éployer plus vite ledit drapeau sur les 300,000,000 de citoyens dont nous parlions dans nos derniers échos.

La paix est faite

GRACE à l'intervention du président Roosevelt, la paix a été conclue entre les républiques belligérantes de Guatemala, de San Salvador et du Honduras. Tandis qu'au Brésil on parlait de paix, il était pitoyable de voir se massacrer des peuples faits pour s'entendre. Le traité mettant fin aux hostilités, dont nous avons parlé à leur début, a été signé sur un navire de guerre américain. Une ombre, plus horrible que celle des massacres survenus dans l'Amérique centrale ces temps derniers, plane, hélas! sur le tableau de la réconciliation des ennemis d'hier. Nous faisons allusion à l'assassinat des prisonniers capturés dans les rangs de l'armée de San Salvador, par celle du Guatemala. Si vraiment, cette dernière nation s'est rendue coupable d'un si abominable crime, rien ne saurait l'excuser aux yeux du monde; et on aurait raison de se demander de quelle efficacité sont les conférences de la paix, tenue et à tenir à la Haye: le Guatemala et San Salvador en ayant signé le protocole, lequel défend les lâches infractions au droit des gens, telles que reprochées ces jours derniers au Guatemala.

Les progrès de l'hippophagie

NAGUERE, parlant de l'augmentation de la traction électrique, et du nombre sans cesse plus grand des automobiles, nous laissons entrevoir l'influence néfaste qui en résulterait fatalement à l'endroit de la race chevaline.

On a eu beau soutenir le contraire, publier les statistiques de la compagnie des omnibus de Paris, nous n'en restions pas moins convaincu du bien fondé de notre avancé. Pour nous, l'introduction de l'hippophagie sur ce continent, n'était qu'une

question de temps. Cependant, nous ne croyions pas pronostiquer à brève échéance. Aussi, avons-nous été un peu surpris de lire dans le «Canada» du 1er du courant:

«L'inspecteur municipal des produits alimentaires, le docteur McCarrey, a reçu, hier, une curieuse requête. Celle d'un étranger demandant l'autorisation de tuer des chevaux, de les tailler, de les saler, et d'expédier cette viande à l'étranger, pour consommation. Le docteur McCarrey soumet cette requête aux avocats de la ville, afin de savoir s'il n'y a pas de règlement défendant de tuer les chevaux à cette fin. Quant à la viande de cheval, il dit qu'elle ne diffère pas sensiblement de celle du bœuf. Il faudrait, cependant, être très sévère sur le choix des chevaux de consommation».

Le plus naïf des citoyens se rendra compte, sans doute, qu'une requête de cette nature signifie, ni plus ni moins, que l'hippophagie est à la veille de s'implanter à Montréal, au Canada, comme elle s'est implantée dans tous les centres peuplés de l'univers.

Pauvre cheval! «La plus belle des conquêtes de l'homme», tombé sous les coups du positivisme scientifique moderne. Allons, les estomacs de mes concitoyens, préparez-vous à digérer du cheval!

Choses américaines

EN Ohio, la «Standard Oil Co.» — le «trust» le plus gigantesque du monde, — ayant enfreint la loi Valentine contre les monopoles; et son chef, M. J. D. Rockefeller, retournant d'Europe, on assure qu'un mandat d'arrêt a été signé contre le milliardaire yankee. Nous verrons bien s'il y a des juges à Findlay en Ohio, et s'ils auront le courage de condamner le chrétien le plus riche de notre planète.

La population noire de Lake Charles (Louisiane) n'est guère sympathique aux blancs de cet endroit. Aussi, sans plus de formes, ceux-ci, la carabine au poing, ont-ils chassé hommes, femmes et enfants, couleur d'ébène, des limites de leur cité, les forçant à se réfugier dans une ville voisine. Il nous est d'avis que la municipalité, subitement encombrée par suite de ce procédé trop cavalier, ne le trouvera pas de son goût, non plus que les pauvres nègres en question. Pourvu qu'on ne force les descendants des anciens esclaves à errer misérablement de villages en villes, de villes en villages, jusqu'à ce que mort s'en suive? Elle est belle, en vérité, la morale des jeunes civilisations!

Dans l'Indiana, il fait passablement chaud en juillet, d'où une nervosité générale qui afflige même les ministres du culte protestant. A Marion, petite ville de cet état, un clergyman ayant eu une altercation avec un de ses auditeurs, tous deux se traitèrent carrément de menteur, après quoi, dans l'église, survint une partie de boxe en règle. Enfin, Monsieur le pasteur, aussi malmené que son adversaire, discontinua la lutte, pour reprendre le fil de son sermon un instant interrompu. Ni l'un ni l'autre de ces pugilistes d'occasion n'avait songé aux douces paroles des Ecritures. La chaleur, et des taloches, leur ayant fait perdre d'emblée toutes notions de retenue, ce qui est déplorable à constater.

En Alabama, les disputes s'enveniment tout aussi vite qu'à Marion, et elles tournent parfois à l'extrême du tragique. A propos d'une dette de trente-cinq cents, l'autre jour, deux passagers se sont revolvrisés dans un train bondé de voyageurs. L'un des duellistes ayant été tué — celui qui devait l'infime somme réclamée — les amis de son meurtrier jetèrent son corps pantelant sur la voie, comme s'il se fut agi d'une charogne. Et allez donc! Ainsi l'on entend l'humanité sous le ciel brûlant des états méridionaux de la progressive Amérique! Nous consignons le fait, et nous passons, pour vous annoncer la mort du millionnaire new-yorkais Russell Sage, — l'homme d'un seul vêtement — décédé à 87 ans, après une vie de labeur qui lui valut d'être directeur de vingt-cinq compagnies de chemin de fer et de télégraphes. Détail à noter, la veuve du financier a fait construire un coffre-fort-cercueil, au coût de 22,000 dollars, pour y enfermer les restes de son époux regretté, afin, dit-elle, qu'il ne soient pas exhumés par des cambrioleurs macabres, désireux de rendre le cadavre contre espèces.

L. d'ORNANO.